



l'Echo de l'Association Pour Ceux de 14



Avec nos chers Poilus il y a 100 ans

Janvier 1915

La Caserne Carant

Chabais-sur-Saône



Rédaction et Administration: « Pour Ceux de 14 » - Mémoire bourguignonne de la Grande Guerre



la Madelon vient nous offrir à boire

meilleurs

voeux

à

tous



<u>Sommaire</u>	
- Le 56 RI dans le secteur du Bois d'Ailly	pages 1 et 2
- Le 256 RI sous le feu de l'artillerie	pages 3, 4 et 5
- Au 59 RIT rien de nouveau	pages 5 et 6
- Les pertes	Pages 6 et suivantes

Sur les traces des Poilus de la garnison de Chalon-sur-Saône

6ème partie

Année 1915

Avec le 56^{ème} RI dans le secteur du Bois d'Ailly

En ce début d'année 1915, le 56^{ème} d'Infanterie est réparti sur les deux rives de la Meuse. Le 1^{er} Bataillon occupe le Sous-Secteur de la rive gauche de la Meuse, tandis que les 2^{ème} et 3^{ème} Bataillon sont sur la rive droite de la Meuse (côté du bois d'Ailly).

Le 9 janvier, le Lieutenant-Colonel Duchet prend le commandement du régiment. Ce même jour, au bois d'Ailly un duel s'engage entre les Poilus du 2^{ème} Bataillon et les bavarois occupant la nouvelle redoute. Le duel dure jusqu'au lendemain, causant la mort de 8 soldats français.

Le 12 janvier, l'explosion d'une mine allemande a lieu non loin des tranchées de la première ligne française. Durant les échanges de tirs qui s'en suivent, 5 Poilus sont tués. Le lendemain, tentant de prendre l'ascendant sur l'ennemi solidement retranché dans le bois d'Ailly, le 171^{ème} d'Infanterie lance sa 12^{ème} Compagnie contre les tranchées allemandes lui faisant face. Les Poilus du 56^{ème} d'Infanterie soutiennent l'attaque. Progressant dans la tranchée en partie conquise, une lutte à mort s'engage entre Poilus et bavarois. Coups de fusils, coups de crosse, lancé de grenades, tout est bon pour progresser et sauver sa vie. Les blessés, quand ils le peuvent, s'extirpent de ce coin d'enfer et tente de se mettre à l'abri, faute de pouvoir rejoindre les positions de départ. Au terme de cette journée, 13 Poilus manquent à l'appel dont deux sont portés disparus. 26 autres sont blessés.



Poilu dans la tranchée, équipé d'une cervelière² (agence Meurisse)

Faisant feu de tous calibres, les allemands lancent une contre-attaque le 15 janvier sur ce même bois d'Ailly.

Parvenant à quelques mètres des tranchées du 56^{ème} d'Infanterie, les fantassins bavarois subissent un tir nourri et précis des mitrailleuses judicieusement postées. Parvenant cependant à 5 mètres des tranchées françaises, deux courageux landsers¹ parviennent à lancer deux grenades dans une tranchée française avant d'être abattus.

Durant toute la seconde quinzaine de janvier, et sans discontinuer, le 56^{ème} d'Infanterie tient ses positions sur l'ensemble du bois d'Ailly tout comme à Brasseitte. L'ennemi, omniprésent ne laisse aucun répit. Les nerfs sont à fleurs de peau et la fatigue mêlée à la peur épuise les Poilus. La pluie, le vent, la neige, quand ce n'est pas la boue, transforment les hommes en épouvantails bien peu réglementaire tant ceux-ci se protègent du mieux qu'ils le peuvent de ces intempéries hivernaux. L'Intendance n'ayant rien prévu pour traverser l'hiver, ni remplacer les uniformes datant de la mobilisation, le soldat a recours au fameux système «D» français... Toiles cirées chinées à l'arrière du front, pulls, écharpes et gants envoyés par les familles complètent la collection « automne-hiver » des Poilus.



Premier hiver de guerre pour ce Poilu (agence Meurisse)

Enfin, la nouvelle d'une relève du régiment parvient le 30 janvier au soir. La relève doit être effective pour le 1^{er} février. Le régiment aura un bataillon en première ligne et un bataillon en deuxième ligne, le troisième et dernier bataillon sera placé en réserve à Sampigny, Ménil, et à la ferme Girouet.

Le principe des relèves en interne du régiment sera le suivant : les bataillons séjourneront en principe 4 jours en première ligne, puis 4 jours en deuxième ligne et 8 jours en réserve.

Le 31 janvier, le Lieutenant-Colonel Duchet, ainsi que les 3 bataillons du 56^{ème} d'Infanterie restent cantonnés à Commercy, se tenant prêts à faire mouvement aux premières heures du 1^{er} février afin de relever les bourguignons du 27^{ème} Régiment d'Infanterie dans le secteur du bois Mulot, Mécrin, Brasseitte, Ménil au bois et Sampigny.

La suite sera consultable dans notre édition du mois de février 2015

Le 256^{ème} d'Infanterie sous le feu de l'artillerie

Alors que des obus se sont abattus sur les positions du 256^{ème} d'Infanterie courant de la matinée du 31 décembre, il semble que les allemands respectent officieusement une trêve de quelques heures. En effet, pas un obus ne tombe sur le secteur du régiment, tout comme sur ses voisins du 14^{ème} d'Infanterie, à sa droite, et le 285^{ème}, à sa gauche. Les Brebis profitent ainsi d'un répit de quatre jours.

Le 3 janvier 1915, les 19^{ème} et 20^{ème} Compagnies sont relevées par 400 cavaliers des 1^{er} et 3^{ème} Régiment de Dragons. Fantassins du fait de l'évolution des tactiques de combat, les cavaliers ont dû laisser leurs chevaux en arrière du front et également s'enterrer dans les tranchées boueuses.



Petit-déjeuner avant de monter en ligne (D.R)

Mettant à profit le calme tout relatif, les compagnies du 256^{ème} sont employées à la réalisation de nouvelles tranchées, ainsi qu'au renforcement de celles qui ont été malmenées durant les combats précédents.

Le 6 janvier, les Fosses n° 5 et 11 de Béthune sont copieusement bombardées par l'artillerie lourde allemande. Le répit semble prendre fin. Le lendemain, les 17^{ème} et 18^{ème} Compagnie montent en ligne relever 200 Dragons qui tenaient les premières positions depuis trois jours.

Les 19^{ème} et 20^{ème} Compagnies restent en réserve de la 92^{ème} Division d'Infanterie.

La pluie retombe de plus belle, tout comme les obus. Le 9 janvier, durant une partie de la matinée les corons ainsi que les Fosses n° 5 et 11 sont de nouveau bombardées. Les obus de 77 et 150 mm, bien qu'occasionnant des dégâts matériels ne provoquent fort heureusement aucune perte dans les rangs du régiment.

Le 10 janvier vers 18 heures, au terme d'une préparation d'artillerie qui a débuté en fin de matinée sur l'ensemble des positions des Fosses n° 10 et 11, l'infanterie allemande lance un assaut. Prise sous le feu des 21^{ème}, 22^{ème} et 23^{ème} Compagnie, elles-mêmes appuyées par les canons de 75 mm de l'artillerie de campagne, l'attaque s'achève rapidement au bout d'un quart d'heure.

Le lendemain, un nouveau déluge d'obus s'abat sur la Fosse n° 11 ainsi que sur ses corons. Le bombardement dure environ 8 heures. Les 23^{ème} et 24^{ème} Compagnie sont à leur tour relevées par 200 cavaliers des 5^{ème} et 21^{ème} Régiment de Dragons. En interne, les 17^{ème} et 18^{ème} Cie relèvent les 21^{ème} et 22^{ème} Cie en 1^{ère} ligne. La 19^{ème} Compagnie quitte Les Brebis et se porte à la Fosse Calonne en fin d'après-midi. La 21^{ème} Cie reste à disposition de la 92^{ème} Division.

Le bombardement continu durant une bonne partie des journées du 12 et 13, tuant un Poilu du 256 et en blessant deux autres.

Le 14 janvier, s'attelant à la réorganisation et au renforcement des ouvrages du secteur, le 5^{ème} Bataillon reçoit l'ordre de se faire remarquer par l'ennemi, ceci afin de créer une diversion permettant à d'autres unités de lancer une attaque sur Ablain-Saint-Nazaire.

Sans discontinuer les jours qui suivent, les obus de 77, 150 et 210 mm, s'abattent à intervalles plus ou moins réguliers sur l'ensemble des positions françaises.

Le 20 janvier, une patrouille allemande tentant de s'approcher des lignes du 256^{ème} d'Infanterie à la faveur du brouillard est repoussée. Au moins un allemand est tué dans ce combat.



Tranchée de 1^{ère} ligne (agence Meurisse)

Jusqu'au 31 janvier, date à laquelle le régiment reçoit ordre de relever le 295^{ème} d'Infanterie à Maison-Rouge, à l'Est de Cambrin, l'artillerie allemande ne cesse de bombarder les positions françaises. Plus ou moins denses, les tirs s'abattent indifféremment tant sur les premières lignes que sur les zones de bivouacs à l'arrière immédiat du front. L'insécurité est permanente et ne donne pas de répit pour les Poilus. C'est donc sans regret que le 6^{ème} Bataillon, tenu en réserve à Mazingarde, quitte vers 17 h 30 cette localité pour aller cantonner à Sailly la Bourse, suivi par l'Etat-Major et la Cie Hors Rang, laissant le 5^{ème} Bataillon à la Fosse n° 11 à Béthune dans l'attente de sa relève.

Bien que non particulièrement meurtrier, le mois de janvier 1915 n'en est pas moins de tout repos pour le 256^{ème} d'Infanterie. Miraculeusement, l'artillerie lourde allemande, bien que très présente dans le secteur, ne provoque pas les pertes que peuvent infliger des bombardements répétitifs d'obus allant jusqu'au 210 mm. Contre toute attente, les pertes infligées, principalement des blessés par tirs directs à la tête, sont à porter au crédit de l'infanterie, qui profitant que les Poilus progressent dans des tranchées relativement peu profondes du fait que la nappe phréatique en base, oublie de se courber pour échapper aux tirs de fusils.

La suite sera consultable dans notre édition du mois de février 2015

Rien de nouveau sur le front du 59^{ème} RIT

Alors que les deux autres régiments chalonnais sont confrontés aux horreurs de la guerre depuis des mois, le régiment territorial de Chalon-sur-Saône semble en ce début d'année 1915 continuer à être épargné par les dieux de la guerre, en l'occurrence par le Grand Quartier Général.

Janvier se poursuit donc, malgré le froid de l'hiver, en séances d'instruction et de tirs, le tout agrémenté de corvées de tout genre et du service de garnison.



Corvée d'eau (agence Rol)

Si ce n'est les mauvaises nouvelles parvenant par courrier rappelant que des membres de la famille ainsi que des amis se battent dans d'autres régiments, la guerre semble loin pour les « pépères » du 59^{ème} Territorial.

Durant ce mois de janvier particulièrement rigoureux, deux Poilus succombent des suites de maladie contractée en service.

La suite sera consultable dans notre édition du mois de février 2015

Les pertes des régiments chalonnais pour le mois de janvier 1915 sont les suivantes :

56^{ème} RI : 6 sous-officiers et 54 hommes de troupe,

256^{ème} RI : 2 hommes de troupe,

59^{ème} RIT : 2 hommes de troupe.

Parmi ces Poilus, 5 jeunes engagés volontaires avaient 17*, 18 et 19 ans...

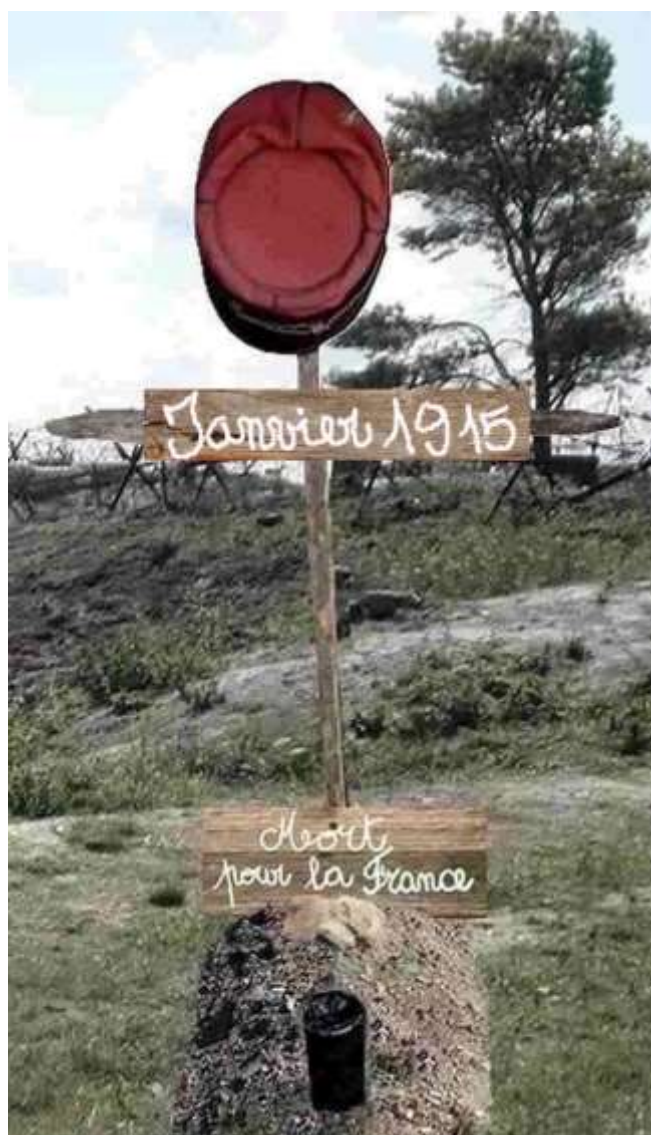


Morts pour la France... (agence Rol)

**Jules BRUGNOT, inscrit comme étant né le 15 janvier 1897 au Creusot (71) avait falsifié sa réelle date de naissance lors de son engagement car il était réellement né le 15 janvier 1898. Il n'avait donc pas atteint l'âge de 17 ans quand il a été tué au Bois d'Ailly le 8 janvier 1915.*

1 : fantassin allemand

2 : protection devant protéger le crâne (en attendant l'arrivée du casque Adrian)



56^{ème} Régiment d'Infanterie

Grade	Nom	Prénom	Régiment
Sergent	BÉRANGER	Claude	56
Soldat	DAUVERGNE	Claudius	56
Soldat	DINCAU	Ernest Georges	56
Soldat	LÉGER	Marie Raymond	56
Soldat	BASSET	Jean Claude Armand	56
Soldat	PLASSON	Lucien Gabriel	56
Soldat	BLIN	Fernand Laurent	56
Soldat	BRUGNOT	Jules	56
Soldat	COULON	Léon André	56
Soldat	LAFRANCE	Alexandre Clotaire	56
Sergent	MAISTRE	Claude Paul	56

Soldat	MARCEAU	Jean	56
Caporal	MAZUÉ	Eugène	56
Soldat	MAZUÉ	Pierre	56
Soldat	BERRY	Henry	56
Soldat	CHAMPIAUX	Simon	56
Soldat	DOUARD	Joanny	56
Soldat	LIZÉ	Arsène Marie	56
Soldat	MARTIN	François	56
Soldat	AUGER	Léon	56
Caporal	FAIVRE	Claude dit Pierre	56
Soldat	FAVRE	Louis Antoine	56
Soldat	PITAUD	Jean-Marie	56
Soldat	CHAMOREAU	Pierre	56
Soldat	NECTOUX	Claude	56
Soldat	PAUTET	Jean-Baptiste	56
Sergent	BON	Jean Claude Alexandre	56
Adjudant	COTTIF	Albert Antoine Paul	56
Soldat	THIELLET	Marcel	56
Soldat	BROSSARD	Joseph	56
Soldat	GAUDILLOT	André Henri	56
Soldat	GELIN	Antoine	56
Soldat	CHATENET	Albert Jean Baptiste	56
Soldat	CHAUMETON	Jean	56
Caporal	MARTIN	Joseph	56
Soldat	RAVOLET	François	56
Sergent	REVENIAUD	Jean	56
Soldat	REVOY	Eugène Gustave	56
Soldat	ROBERT	François Henri	56
Soldat	SAULNIER	Joanny	56
Soldat	CORON	Maxime	56
Soldat	DEMANCHE	Pierre	56
Soldat	DUTHOIT	Victor Delphin	56
Soldat	GAREL	Jean Marie	56
Soldat	GUIARD	Armand	56
Soldat	DAVANTURE	Louis	56
Soldat	RENARD	Jean Marie	56
Soldat	BORLOT	Marcel	56
Soldat	PINARD	Emile Marcel	56
Sergent	PRIAT	Albert	56
Soldat	JEANNOT	Camille	56
Soldat	MICHAUDET	François Emile	56
Soldat	VITURET	Laurent	56
Soldat	CÉSARD	Auguste	56
Soldat	CREGNIAUX	Joseph	56
Soldat	GEOFFROY	François	56
Soldat	PIGNERET	Gabriel Pierre	56
Soldat	PAGE	Jacques	56
Soldat	AUGER	Louis Paul	56
Soldat	HAYAUX	Lucien	56

256^{ème} Régiment d'Infanterie

Grade	Nom	Prénom	Régiment
Soldat	JANNET	Henri Marie Joseph	256
Soldat	CLERBOUT	Florentin	256

59^{ème} Régiment d'Infanterie Territoriale

Grade	Nom	Prénom	Régiment
Soldat	FRANÇOIS	Jean Pierre	59
Soldat	PAROCHE	Pierre	59

*Retrouvez ces Braves,
sur le site, dans la
rubrique*

**"RECHERCHER UN
SOLDAT"**



ARMÉE FRANÇAISE

**SUPPLEMENT à l'ECHO POURCEUX DE 14 du MOIS
de JANVIER 2015**

DE LA GUERRE DE MOUVEMENT A LA GUERRE DE TRANCHEES

AOÛT-NOVEMBRE 1914

On divise la Grande Guerre, qui a duré 51 mois, en 3 périodes qui correspondent à des formes de guerre différentes :

- 1° - d'août à novembre 1914 guerre de mouvement.
- 2° - de décembre 1914 à mars 1918 guerre de positions dite de tranchées.
- 3° - du printemps 1918 au 11 novembre reprise de la guerre de mouvement.

La Grande Guerre se décompose donc en 20% de guerre dite de mouvement et en 80% de guerre dite de tranchées.

Ce conflit, limité au continent européen à ses débuts, s'est rapidement étendu à d'autres théâtres d'opérations terrestres et maritimes pour devenir mondial en entraînant de nouveaux belligérants. En Europe les alliances ont d'abord opposé allemands et austro-hongrois contre russes et serbes sur un front à l'est, et allemands contre français, anglais et belges sur un front à l'ouest. Nous ne retiendrons que les opérations du front ouest en 1914 pour comprendre le passage de la guerre de mouvement à celle de tranchées.

Même si elle est consacrée, l'appellation guerre de mouvement est certainement abusive pour l'armée française, car excepté une semaine en 1914, à la bataille de la Marne, elle n'aura guère manœuvré.

Il s'agit en fait, d'une guerre en terrain libre, sauf dans les zones de la fortification permanente.



Infanterie française progressant vers le front (DR)

Les allemands savaient avant 1900, qu'une guerre avec la France entraînerait l'intervention de la Russie et, bien qu'ayant une confiance justifiée dans la puissance de leur armée, ils n'étaient pas sans

craindre une guerre simultanée contre ces 2 redoutables adversaires. Aussi, la dernière version de leur plan de campagne prévoyait de vaincre rapidement l'armée française, en quelques semaines, avant que l'armée russe, plus lente, n'ait terminé sa concentration et soit prête à la bataille.

L'idée allemande est donc la suivante : agir vite, éviter la fortification française de l'est, en la débordant par le nord, c'est à dire par le Luxembourg et la Belgique, puis après l'irruption dans le nord de la France par la vallée de l'Oise, investir Paris et envelopper nos forces concentrées derrière la frontière. Les allemands n'ignoraient pas non plus, que la violation de la neutralité belge, qui était garantie par l'Angleterre, risquait son intervention militaire. Mais ils estimaient que la rapidité de leur action ne laisserait pas le temps aux britanniques de réagir.

D'ailleurs, l'armée de terre britannique, n'étant pour eux qu'un corps expéditionnaire destiné aux opérations de police dans les colonies, ne les inquiétait pas vraiment. Et puis, pourquoi feraient-ils la guerre pour un chiffon de papier ?

Si l'on considère qu'un plan de campagne est une idée de manœuvre qui vise à surprendre l'ennemi au début d'une guerre, le plan français qui porte le numéro XVII en 1914 est d'une insigne faiblesse. Si notre mobilisation et notre concentration (mise en place des armées sur leur base de départ) s'effectuent remarquablement, le dispositif linéaire adopté pour nos armées, face à la frontière d'alsace lorraine nous interdit toute manœuvre ultérieure et nous met en en grande difficulté pour faire face au débordement que l'ennemi effectuera par la Belgique.



Alliée de la France, l'armée britannique s'avère être une redoutable force de combat (DR)

La bataille des frontières

Compte tenu de son dispositif et de sa doctrine, l'armée française va donc affronter en ce début des hostilités, l'ennemi partout où elle le rencontrera en une succession de combats frontaux et juxtaposés.



Une section d'infanterie française ouvre le feu sur l'ennemi (DR)

Début août, notre offensive sur Mulhouse est repoussée pendant que les allemands envahissent la Belgique. Le 20, l'offensive de nos 2^e et 1^e armées en lorraine annexée subit un échec à Morhange et à Sarrebourg, mais celles-ci limitent leur recul.

Le 22 août, nos 3^e et 4^e armées, freinées par le G.Q.G. sont engagées trop tard dans les Ardennes et dans les pires conditions, elles subissent en quelques heures des pertes effroyables avec l'holocauste du Corps Colonial, l'élite de notre armée. Le lendemain, notre 5^e armée, à Charleroi, entre Sambre et Meuse, s'engage imprudemment dans le borinage malgré son chef et subit aussi un échec. Menacée d'enveloppement et pour éviter sa destruction la 5^e armée se replie sur ordre de son chef le général Lanrezac.

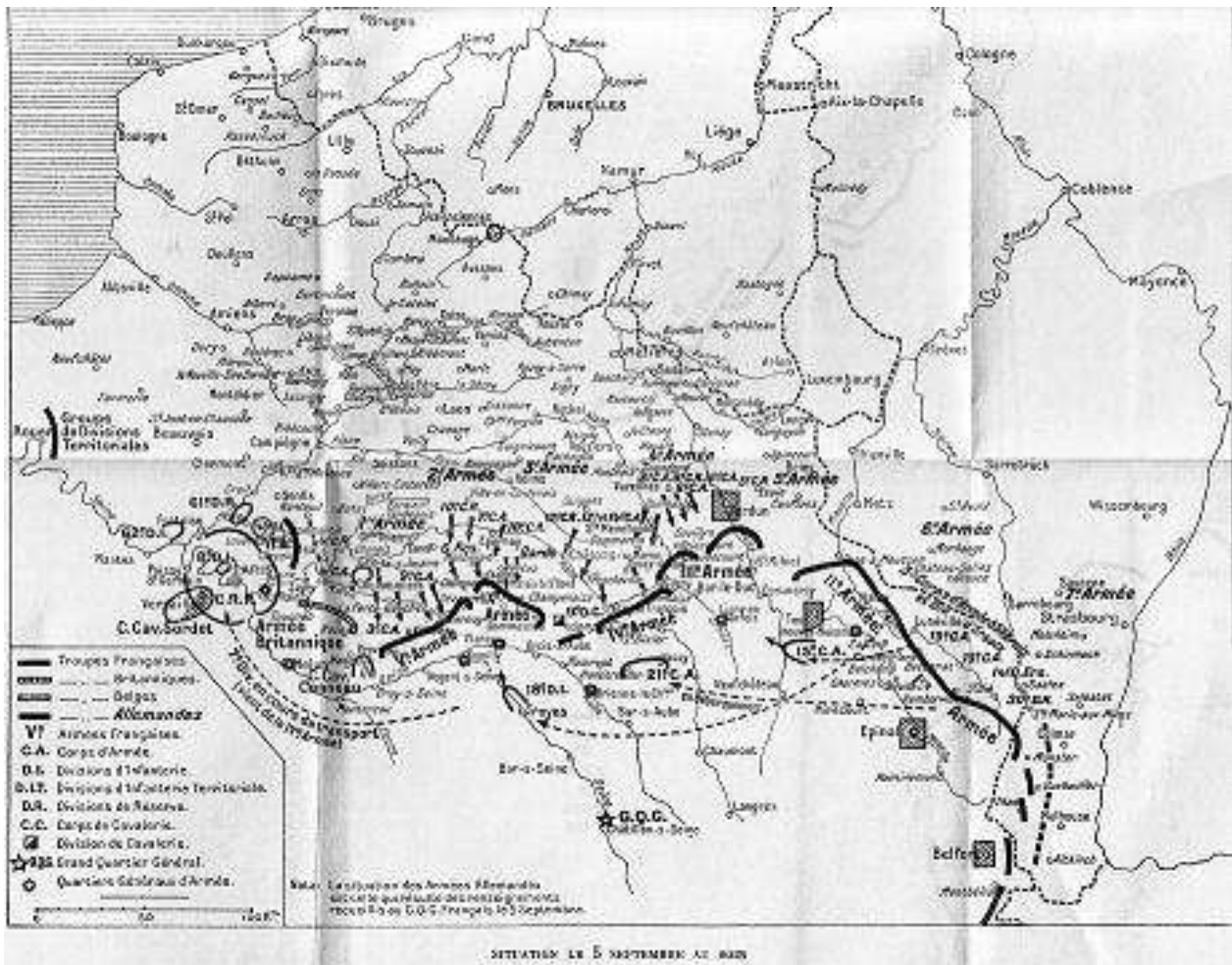
Le 25 août, exploitant l'échec français à Morhange et à Sarrebourg ainsi que la situation générale qui est à leur avantage les allemands attaquent dans la trouée de Charmes mais sont repoussés (notamment par notre 8^e corps à Rozelieures). Leur échec suivant, sur le Grand Couronné de Nancy, début septembre, met fin à leur espoir de tourner notre dispositif, ce secteur du front va se cristalliser et en sera la première partie stabilisée.

Les premières organisations ennemies apparaissent (tranchées, réseaux de barbelés, abris, blockhaus pour mitrailleuses ...). L'ennemi s'installe visiblement pour durer.

Dès cette époque, des unités seront prélevées sur ce front, des 2 côtés, pour être dirigées à l'ouest et au nord dans le cadre de la bataille de la Marne puis de la course à la mer.

La bataille de la Marne

Nos armées engagées en Belgique avec le corps expéditionnaire britannique à leur gauche, n'ont pu arrêter le débordement allemand, elles vont repasser la frontière et se replier en direction du sud. L'armée belge s'est abritée dans le camp retranché d'Anvers, sous la surveillance d'un corps allemand. Elle réussira à l'évacuer et tiendra une partie du front pendant toute la guerre.



Carte du front au 5 septembre 1914

La poursuite allemande est à peine freinée par nos retours offensifs à Guise et à Signy l'Abbaye. Joffre envisage sérieusement un rétablissement sur la Seine et l'aube et prescrit même au général Sarrail qui commande la 3^e armée, d'abandonner Verdun et de participer au repli général, heureusement pour le sort de nos armes, Sarrail n'en fera rien.

Les allemands qui ont l'initiative vont la perdre lorsque leur 1^{ère} armée (von Kluck), obliquera en direction du sud est pour garder le contact avec les britanniques. Ce changement de direction exposera le flanc allemand, faiblement couvert face au camp retranché de Paris et à la nouvelle 6^e armée française. Cette imprudence allemande n'échappe pas à Gallieni, gouverneur de Paris, qui va l'exploiter par la bataille de l'Ourcq, bataille qu'il imposera à Joffre.

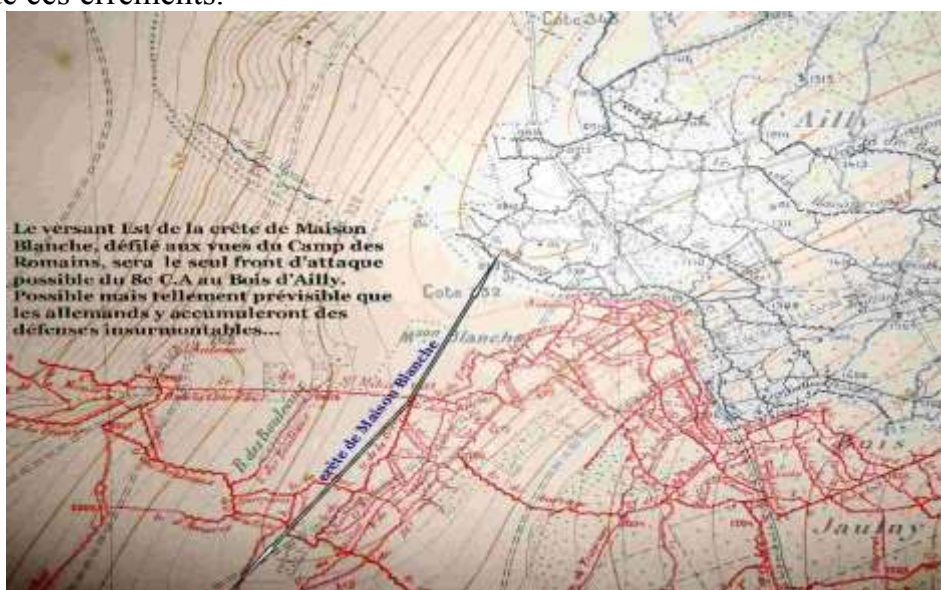


Marche forcée pour l'infanterie française qui pénètre dans le dispositif allemand (DR)

La volte-face défensive de la 1^{ère} armée allemande va créer un vide entre elle et la 2^e armée, vide dans lequel vont s'engouffrer les britanniques et notre 5^e armée, dès lors les allemands n'auront plus d'autre solution qu'un repli général pour éviter la percée et le débordement intérieur de leur ligne.

Le repli allemand s'effectue en ordre, facilité par l'usure de notre cavalerie et notre pénurie en munitions d'artillerie et bien sûr par la fatigue de notre infanterie qui vient de fournir un effort colossal dans sa contre-offensive. Le contact avec les allemands sera même perdu pendant quelques jours dans certains secteurs.

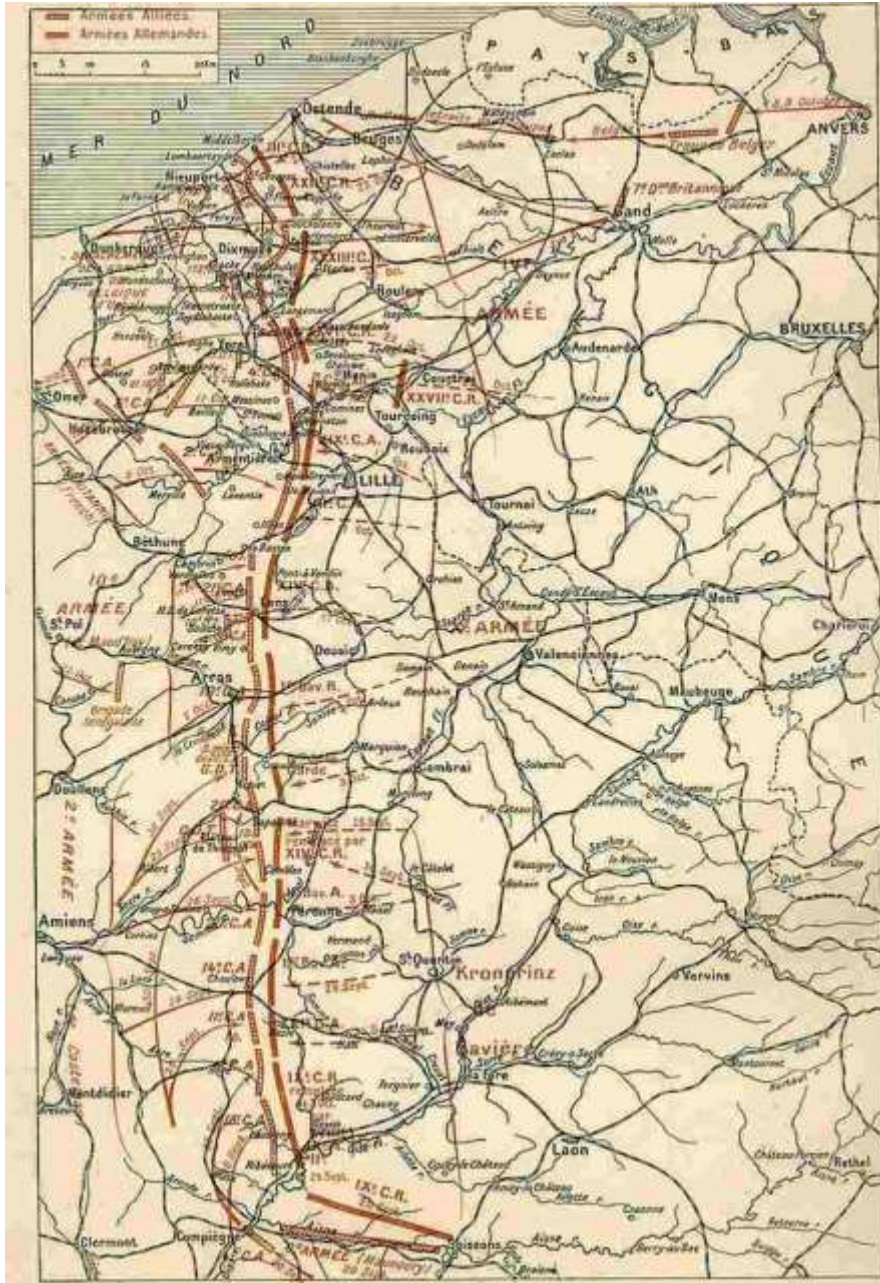
Les allemands vont tactiquement stopper leur retraite, imposée à la Marne, sur des points forts du terrain, en commençant par la crête du Chemin des Dames. Nous commettrons la lourde faute tactique d'accrocher nos lignes (chaque fois que nous le pourrons) au plus près de celles de l'ennemi pour être à la plus courte distance d'assaut, au lieu de rechercher des positions, peut-être plus éloignées, mais qui ne seront ni dominées ni intenable. Les tranchées françaises, maintenues à la lisière du Bois d'Ailly, malgré les pertes quotidiennes - hors même les jours d'attaque - sont le triste exemple de ces errements.



Carte des tranchées françaises et allemandes – secteur du Bois d'Ailly

La course à la mer

La phase suivante et finale de cette première guerre de mouvement s'appellera course à la mer, elle consistera dans les tentatives mutuelles de débordement en terrain libre, en direction du nord, à l'aide de renforts prélevés en lorraine et qui échoueront toutes. La bataille va ainsi se déplacer jusqu'à la mer et se terminer sur l'Yser en novembre 1914.



Carte du front durant la période de la course à la mer

A la fin de 1914, les 750 kilomètres du front franco-belge sont entièrement stabilisés. Ils sont jalonnés par Ypres, Arras, Albert, Roye, Noyon, Compiègne, Soissons, Reims, Verdun, Saint-Mihiel, Pont à Mousson, l'Hartmannswillerkopf et Thann.

Dès lors, n'ayant pu éviter ce qu'ils redoutaient le plus, la guerre sur 2 fronts, les allemands vont s'organiser défensivement sur le front ouest et attaquer à l'est.

Quant à nous, les 2 ailes étant appuyées à la mer du nord et à la Suisse, la manœuvre n'est plus possible, il ne nous reste plus que ... la percée !



L'infanterie française face à son destin... (DR)